

La Contribution de Jean-Hugues Oppel

ISTOIRE DU LOU



DR **Doma/Donna***

* Toi, en provenance de l'Europe de l'Est, qui, un jour, lors d'une rencontre-conférence animée par **Natalie Beunat** (alors directrice de collection chez **Souris Noire, Syros**) du côté de la place d'Italie, à l'occasion d'une édition du Salon Polar du XIIIème, croqua l'auteur et sa muse, fais-toi connaître ! Tu gagneras l'immense reconnaissance et la non moins solide reconnaissance de l'auteur avant que de pouvoir, DR obligent, négocier le remboursement de ta note de frais engagés pour la reproduction ici reproduite. NDW** et de l'auteur (ils s'y sont mis à deux !).

** Note du webmaster

Pas de panique : votre lexicopoldographe préféré n'est pas devenu fou en faisant appel à votre serviteur ; cet intitulé avec son caprice dysorthographique se veut malicieux (quoique limite cauteleux) et s'expliquera plus loin, avec fourniture du **H** et du **P** absents mis en **gras** pour les étourdis.

Donc, tout vient de ce courriel ici reproduit fidèlement, taille de police et mise en italique exceptées :

Accepterais-tu de contribuer au CDAP pour la lettre I (à paraître le 1^{er} juillet, je m'y prends tôt, je sais) pour évoquer Ippon (une notule est prévue) et la littérature jeunesse noire ? Hein ? Dis ? Hein ?

Moi, quand on me prend par les sentiments...

IPPON, donc, ma première incursion dans la littérature jeunesse à la demande de **Virginie Lou**, alors directrice de la collection **Souris Noire** chez **Syros** (fondée en 1986 par son compagnon **Joseph Périgot** ; on y reviendra), rencontrée en festival polar ("**Noir de Femme**" de **Saint-Nazaire** à la grande époque du dit salon, pour être précis). **Virginie** me vante mes talents d'auteur pour les adultes (avec raison, pas de fausse modestie) et se dit persuadée que je peux être également talentueux avec les plus jeunes ; moi, nonobstant, je suis plus dubitatif de prime abord...

Écrire pour la jeunesse ?

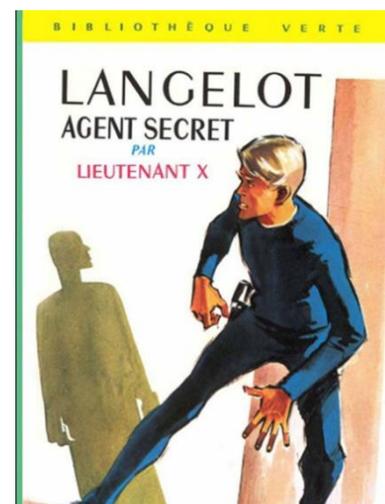
Mes souvenirs personnels de mes toutes premières lectures "polars" d'avant **Sherlock Holmes** et les enquêtes du commissaire **Maigret**, c'est **Fantômette** et **Le Club de Cinq** (**Langelot**, agent secret n°222 du S.N.I.F. relevant plutôt de l'espionnage), et je vois mal me lancer là-dedans - mais au fait, que lit la jeune génération me demandai-je alors ? Pour faire court, n'ayant que des chats forts peu lecteurs à la maison, j'effectue un rapide sondage auprès de mes neveux et nièces, des fils et filles d'amis proches, qui me déclarent toutes et tous en chœur adorer (nous sommes en pleine chairdepoulemania, ceci expliquant cela) les livres qui font peur.

Dont acte : je note.

Et quelle est la meilleure histoire qui fait peur ?

L'histoire du loup !

Bon, question prédateurs d'ados, la jeune génération ayant déjà entendu chanter les tronçonneuses, sachant qu'il ne faut pas aller camper à Crystal Lake (mais z'y vont quand même), qu'il ne faut pas s'endormir quand **Freddy** rôde sur Elm Street et que **Michael Myers** revient toujours, l'histoire du loup risque de ne plus faire peur... sauf si j'invite le encore plus meilleur prédateur de tous, à savoir le tueur psychopathe (super pratique, rien à expliquer : le



mec est dingue, point-barre), avec un rasoir à manche type coupe-chou dans la main, plus pratique à transporter qu'une scie à chaîne lourde, bruyante, et limitée en carburant.

Voilà comment est né **IPPON**, à ce jour mon best-seller qui me paye régulièrement en droits d'auteur annuels (jusqu'à l'inflation démarrée l'année dernière, il faut l'avouer) ma note de gaz - sachez que je me chauffe au gaz...

Et si 10% de parents et d'enseignants me haïssent à cause des cauchemars que la lecture de mon livre leur a occasionnés, j'ai constaté un indice de satisfaction proche des 100% chez mes neveux et nièces, fils et filles d'amis proches, beaucoup d'autres que je ne connais pas, et d'encore plus nombreux à venir j'espère !

Grâce soit donc rendue à **Virginie Lou**, et avant elle **Joseph Périgot**, le fondateur de cette **Souris Noire** qui allait mettre un sacré coup de pied dans la fourmilière de la littérature Jeunesse - nous y voilà revenus, et je précise tout de suite que je suis pas un exégète de l'analyse éditoriale ; veuillez accepter par avance les lacunes de ce lapidaire survol d'un genre en perpétuelle mutation.



1ère souris noire

Si le principe du roman d'énigme et de mystère, de pur suspense dans une moindre mesure, existe de tous temps dans les romans pour la Jeunesse, les péripéties restaient dans la limite du convenable, surveillées par la *loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*, et les gros mots ne passaient généralement pas la hauteur d'un "Crotte !" lâché quand les choses tournaient vraiment mal pour les personnages. Par quel miracle l'ami **Périgot** réussit-il à contourner l'obstacle, tant sur les mots que sur les choses ? Il faut croire que le moment était venu de ne plus prendre nos enfants

pour des petites choses fragiles à tenir à l'écart des vicissitudes de l'existence...

Le législateur l'a sinon admis, du moins compris.

Sans devenir anxiogènes, les livres se devaient de refléter l'état d'un monde où les week-ends sur deux (plus la moitié des vacances scolaires) devenaient monnaie courante ; où les malheurs pouvaient s'abattre sur Sophie, mais aussi sur Youssef et

Aminata ; où déjà il ne suffisait pas de traverser la rue pour trouver du travail; où on appelait un chat un chat et un salaud un salaud quand il le fallait; où la justice n'était pas forcément au rendez-vous quand on l'attendait, voire pire - cela dit, "*Selon que vous serez puissant ou misérable Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.*", un certain **Jean de La Fontaine** l'avait écrit en 1678... ce qui ne nous rajeunit pas !

Dans la foulée, les autres maisons d'édition Jeunesse dans leur ensemble se mirent à l'unisson : les collections estampillées *polar* se multiplièrent (tandis que vampires, zombies et autres monstres fantastiques chairdepoulesques prenaient un peu de vacances) et les thèmes abordés comme les niveaux de langage employés passèrent à la hauteur supérieure. Si l'on constata quelques rares dérapages démagogiques, hélas inévitables, garçons et filles du bientôt XXIème siècle se régalerent d'histoires ancrées dans une réalité brute où les méchants n'étaient pas toujours punis et les bons récompensés, et où l'on s'écriait au minimum "*Oh putain la vache !*" quand on recevait une enclume sur le coin des orteils...

Comme dans la vie de tous les jours, quoi !

Et si de nos jours la dystopie tend à prendre le pas sur le polar, et pas seulement en catégorie Jeunesse, rappelez-vous qu'il ne faut toujours pas aller camper à Crystal Lake - combien de fois faudra-t-il vous le répéter, bon sang de bons sangs ?!

Jean-Hugues Oppel